L'ART SACRÉ

Revue mensuelle

LES ÉGLISES RÉCENTES DE FRANCE
II

A la recherche d'un plan

5-6

Janvier-Février 1957

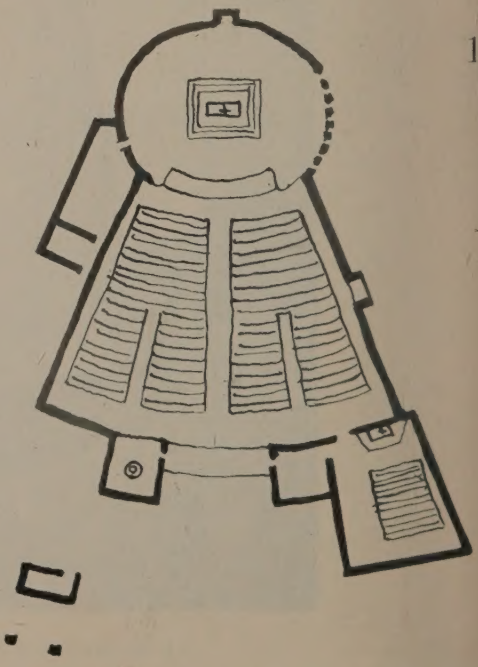
A LA RECHERCHE D'UN PLAN

Il semble que les créateurs de ces dernières années se soient particulièrement attachés à la recherche de plans nouveaux. Il n'est pas facile, toutefois, de déterminer toujours dans quelle mesure cet effort d'imagination procède d'un pur désir d'expérimentation plastique, ou bien, au contraire, d'une plus grande soumission aux exigences du mystère liturgique.

Dans ce domaine, les essais de la reconstruction doivent beaucoup aux réalisations des architectes allemands et à ceux de la Suisse Alémanique. Dominikus Böhm, Gottfried Böhm, Rudolf Schwarz, Otto Bartning, Hermann Baur et Fritz Metzger, pour ne citer que les plus connus, ont très tôt manifesté leur liberté de conception du plan des églises. Certes, ils n'innovaient pas totalement en ce domaine. L'archéologie chrétienne justifiait amplement des tentatives d'églises rondes, carrées, ou même de plans plus complexes. Mais nos amis d'outre-Rhin devaient apporter à cette recherche une fécondité qui étonne encore de nos jours en France.

Ces recherches de plans nouveaux ont deux raisons. Tout d'abord les nouvelles possibilités plastiques que nous offre maintenant le béton. Le plan de l'église a été longtemps contraint dans les limites des possibilités de la couverture; voûtes et coupoles de pierre ne permettaient que des portées restreintes et le plan des édifices devait tenir compte de ces servitudes. Aujourd'hui, au contraire, des portées de plus en plus longues introduisent des moyens de construction qui laissent au créateur de plus grandes latitudes en matière de plan.

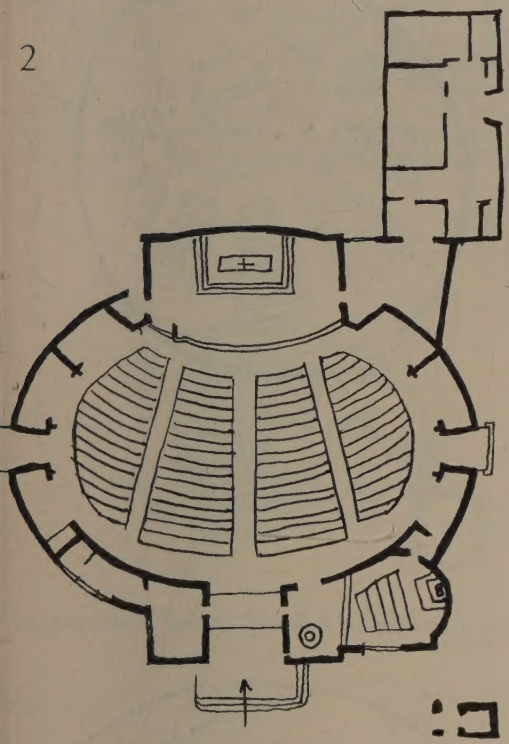
Mais ce n'est pas sans raison que ce foisonnement de plans nouveaux s'est révélé dans les pays germaniques. Les volumes qui prennent naissance sur ces plans neufs laissent aussi libre cours à un rêve lyrique qui appartient au génie de ce peuple. Ce rêve a fait naître simultanément de grandes réussites et des monstres. D'excellentes églises sont issues de formules nouvelles en matière de plan; pour ne citer que Fritz Metzger, rappelons ses deux églises de Riehen et Zürich. Saint-François (fig. 1), la première, accole une nef trapézoïdale à un chœur en forme d'ellipse. Saints-Félix-et-Régula, à Zürich (fig. 2), s'implante sur une forme d'ellipse dont le petit axe est l'axe général de l'édifice. Si le tempérament français ne se porte pas, par nature, vers un lyrisme échevelé, l'exemple de nos amis d'outre-Rhin peut parfois induire nos architectes à une fâcheuse liberté. Ce que nous avons dit des moyens constructifs nouveaux, nous pouvons le redire du plan : la recherche plastique, menée pour elle-même, peut aboutir à une certaine méconnaissance des lois de la liturgie. Nous n'avons pas



1. *Saint François à Riehen (Suisse) - Arch. Fritz Metzger. Couverture : Fontaine-lès-Grès (Aube).*

généralement à redouter les excès d'un symbolisme échevelé mais la tentation de la virtuosité peut être dangereuse. Et parfois ce sentiment n'est même qu'une sorte de libération de l'architecte qui, lassé du plan-Courant, veut se « dégourdir l'imagination » avec l'église qu'il a le bonheur de se voir confier : la recherche du plan nouveau prend alors le pas sur les besoins réels de la communauté chrétienne qu'il devait pourtant loyalement servir.

2



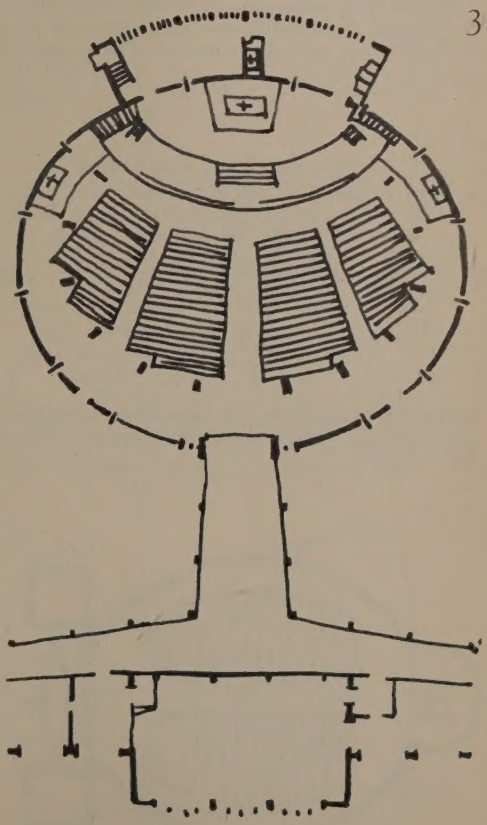
2 *Saints-Félix-et-Régula à Zürich - Arch. Fritz Metzger.*

La deuxième raison de cette variété est une préoccupation de fonctionnement liturgique. Nous allons passer en revue quelques exemples de plans nouveaux en tentant de les analyser de ce point de vue.

1. Le plan ovale

L'ellipse est une forme qui se prête ou se refuse à un volume parfaitement liturgique selon la manière dont elle est disposée. Si on l'oriente selon son petit axe, comme à la chapelle de l'hôpital de Fribourg-en-Brisgau (fig. 3) que nous donnons ici, ou comme à Saints-Félix-et-Regula de Zürich, il est certain qu'elle peut aboutir à de grandes réussites. L'autel, situé contre le périmètre, en deçà ou au-delà, n'est cependant pas éloigné de la majorité des fidèles, les distances transversales étant toutes courtes. Certaines églises baroques, romaines ou autrichiennes, ont utilisé cette solution.

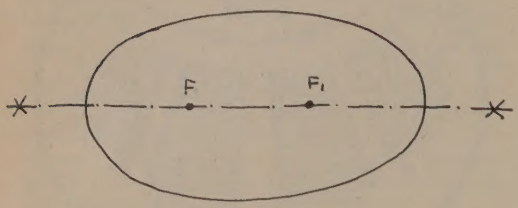
3



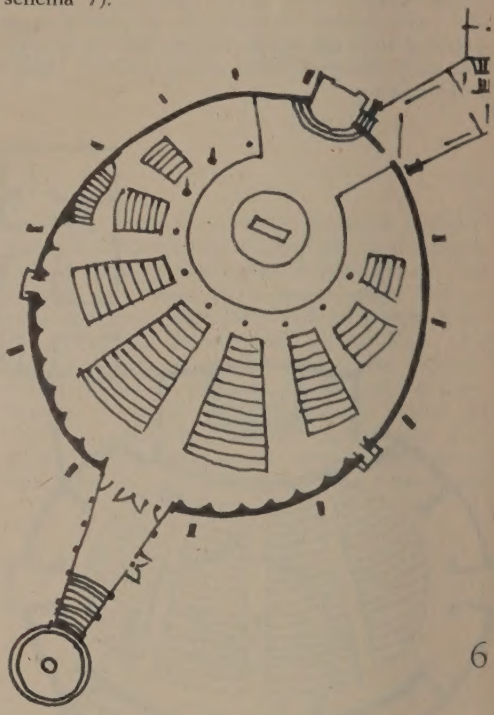
3. *Saint-Esprit. Chapelle de la Clinique à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) - Arch. Linde - Hesselbacher-Kaufmann.*

Par contre, si l'on prend l'ellipse selon son grand axe, celui-ci passe par ses deux foyers qui sont d'égale importance (fig. 4). En conséquence, il sera délicat de trouver pour le sanctuaire cette prédominance que requiert sa dignité. Nous avons suffisamment dit, en effet, que le problème de l'église consiste essentiellement dans l'emboîtement de deux volumes distincts sans être étrangers : le volume général et le sanctuaire. C'est la situation focale du sanctuaire qui lui assure souvent sa dignité. Or, si le créateur part d'un plan ovale il sera tôt ou tard acculé à cet écueil : où situer l'autel? A l'un des foyers? Mais l'autre foyer fera douloureusement sentir son vide. En quelques églises baroques on a cependant adopté ce parti. Pour tourner la difficulté l'autel est placé dans une abside qui prolonge la nef (fig. 5). On vient de revenir à cette solution pour l'église du Christ-Roi à Munich. Toutefois, cela entraîne d'autres inconvénients. En particulier il devient alors extrêmement délicat d'harmoniser les volumes de la nef et du sanctuaire aussi bien intérieurement qu'extérieurement. On comprend pourquoi Gottfried Böhm, à Sarrebruck, a été amené à un plan ovoïde (fig. 6) : l'autel vient tout naturellement se situer à l'emplacement du foyer mineur; tout le reste de la surface converge alors vers lui et, en quelque sorte, l'enveloppe (Cf. schéma 7).

4



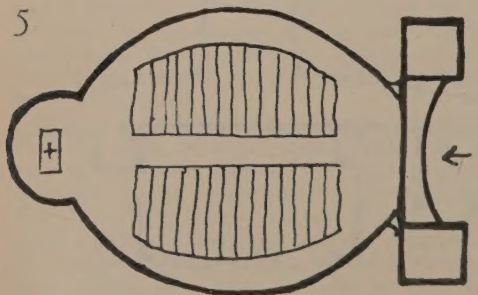
4. L'ellipse a deux foyers, donc deux centres d'intérêt incompatibles avec la prédominance marquée que doit avoir le lieu de l'autel.



6

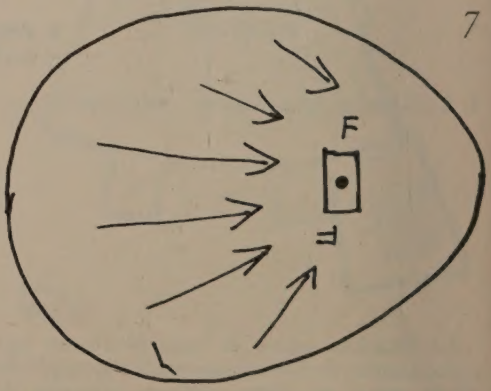
6. Saint-Albert à Sarrebruck (Sarre) - Arch. Gottfried Bohm.

5



5. Schéma du plan ovale de certaines églises baroques.

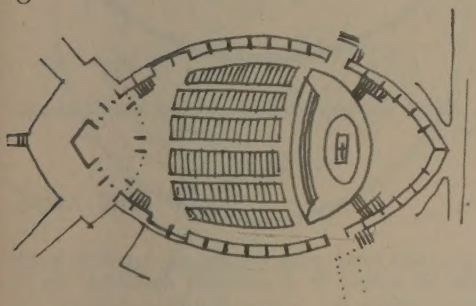
7



7. Dans une surface ovoïde l'autel vient naturellement se placer au petit foyer vers lequel tout converge.

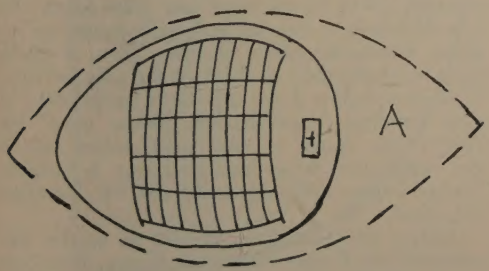
Si nous considérons par contre l'église de M. Bernard à Caen (fig. 8), nous constatons que la forme d'amande convient mal. En effet, il n'y a plus ici de foyers, ni égaux ni inégaux à l'intérieur du volume; ceux-ci sont rejetés à l'extérieur. Il s'ensuit un certain flottement dans le plan. Le schéma n° 9 nous montre que l'architecte est naturellement revenu à un ovoïde, mais, cet ovoïde étant renversé par rapport au schéma n° 7, le foyer majeur ne peut pas recevoir l'autel qui serait alors au centre de l'édifice et il ne resterait plus de place pour les fidèles, d'un seul côté. L'autel est donc placé presque sur les bords de l'ovoïde inscrit dans le plan en forme d'amande, d'où un ensemble assez complexe qui laisse malheureusement des coins dont on voit mal l'utilité structurale malgré les usages que l'on peut en faire. Nous faisons allusion à la partie A.

8



8. *Saint-Julien à Caen (Calvados) - Arch. Bernard.*

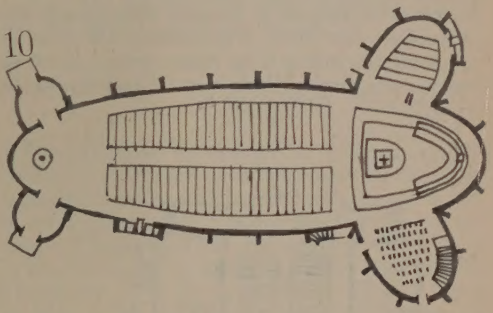
9



9. *Dissociation entre le plan des structures et le plan normal d'utilisation dans l'église Saint-Julien de Caen.*

Au contraire, dans l'église de Rudolf Schwarz, Saint-Michel à Francfort (fig. 10), l'inconvénient du plan en ellipse a été évité par les grands développements accordés aux chapelles latérales, qui viennent de la sorte étoffer le volume du sanctuaire. Ici, le problème était pourtant particulièrement ardu, étant donné le caractère allongé de l'ellipse.

10

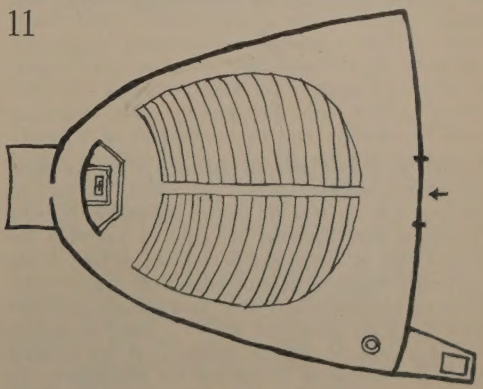


10. *Saint-Michel à Francfort (Allemagne) - Arch. Rudolf Schwarz.*

Un autre grave écueil accompagne le plan ovale orienté selon le grand axe : celui de l'entrée, qui se situe normalement à l'une des extrémités de cet axe. Il est bien difficile de donner le caractère de noblesse et d'accueil ouvert qui convient à la façade principale lorsque celle-ci est située au lieu où le volume est le plus étriqué.

Dans un projet publié dans la revue (1), un jeune architecte, Marc Geiser, avait imaginé une élégante solution à tous ces problèmes (fig. 11). Il proposait une parabole ayant l'autel en son foyer. A l'intérieur l'assemblée des fidèles était disposée selon un plan ovoïde auquel correspondait une plus grande élévation de la nef.

11



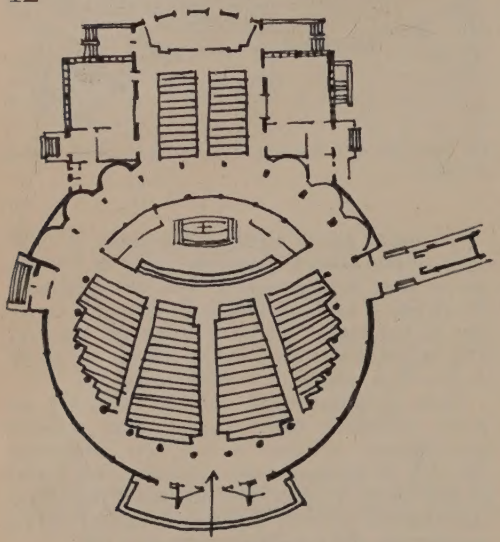
11. *Projet d'église par Marc Geiser.*

(1) "L'Art Sacré" n° 1-2 1951.

2 *Le plan circulaire*

Quant au plan circulaire, il nous suffit de regarder celui de l'église d'Yvetot (fig. 12) pour nous rendre compte qu'il conduit à situer normalement l'autel loin du centre, presque sur le bord de la circonférence du volume intérieur. Il s'avère en effet que l'autel central est impossible : les gestes liturgiques se trouvent alors désorientés et perdent leur force d'expression. De plus, le sanctuaire au milieu d'un vaste espace, ouvert de toutes parts, revêt difficilement un caractère sacré.

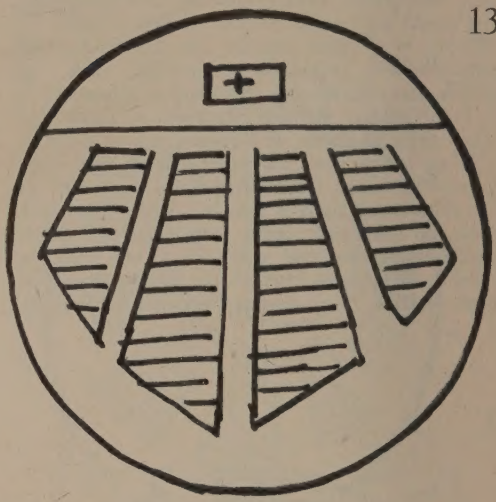
12



12. *Saint-Pierre d'Yvetot (Seine-Maritime) - Arch. Marchand.*

L'autel peut être mis en valeur s'il est surélevé, mais comment l'entourer d'un volume qui lui soit propre? On en fera un centre géométrique, mais le regard aura toujours tendance à s'arrêter au-delà. Enfin, si l'on a des personnes en face de soi le recueillement ne sera certainement pas favorisé. Mais un plan circulaire avec un autel périphérique pose aussi un problème grave. L'autel se trouve englobé dans le volume général. Il est malaisé alors de distinguer le volume du sanctuaire. On est ainsi amené à déterminer le plus souvent un segment de cercle qui est alors plus une barrière installée dans le volume général qu'un volume spécialement créé pour le sanctuaire (fig. 13).

13



13. *Schéma d'un plan circulaire englobant un autel périphérique.*

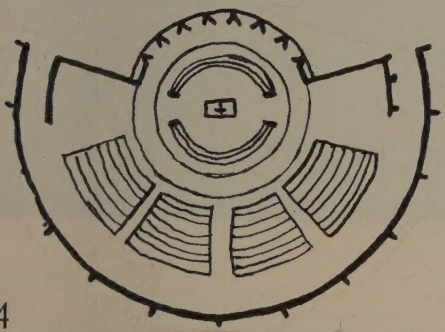
3. *Le plan carré*

Le plan carré peut fournir un excellent parti pour les églises de dimensions modestes, car le petit nombre des points d'appui, colonnes ou piliers, ne viendra pas gêner la visibilité. Spirituellement, ce volume permet même un rassemblement de la communauté tel que n'en réalisent pas des volumes plus allongés. L'église de M. Le Donné à Mariénau-lès-Forbach en apporte la preuve (page 28). Nous reviendrons plus longuement au cours de ce cahier sur cette œuvre intéressante. Nous ferons aussi une place (page 24) à la délicieuse et minuscule chapelle carrée qu'un jeune architecte suisse, Renner Senn, a bâtie pour les chiffonniers de Saint-André près de Nice. C'est une réussite d'une très haute qualité dans le plus extrême dépouillement. Même pour des églises plus vastes, ce plan peut donner lieu à des réalisations heureuses ainsi que le montre l'église Saint-Louis construite par M. Hourlier à Lorient.

Malgré ses possibilités, ce parti ne semble pas connaître en France de grande faveur. Peut-être sa simplicité apparente cache-t-elle une réelle difficulté. En effet, avec un plan extrêmement ramassé, il est malaisé d'obtenir une construction qui soit noble sans être massive et lourde.

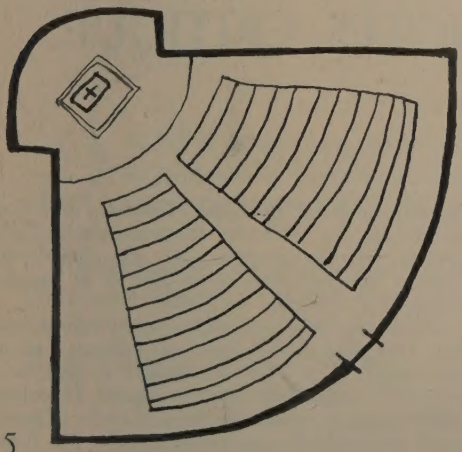
4. Le plan en amphithéâtre

Disons maintenant un mot du plan en amphithéâtre. Certes, cette disposition présente l'avantage de tout sacrifier à la visibilité. Mais les inconvénients sont clairs : les fidèles de droite et de gauche risquent de se dévisager, ce qui n'est pas à recommander. Je ne suis pas sûr non plus que les deux grands murs qui encadrent l'autel ne produisent pas sur l'âme de ceux qui leur font face un effet trop pesant. Le volume du sanctuaire risque d'apparaître trop mesquin dans cette immense surface. C'est la crainte que donne l'église de Laleu-la-Rochelle (page 30), en voie d'achèvement, dont nous parlerons plus loin. Le plan de Richard Jörg pour Sainte-Croix à Mayence (fig. 14), atténue ces défauts mais ne semble pas les éliminer totalement.



14

14. *Sainte-Croix à Mayence (Allemagne) - Arch. Richard Jorg.*



15

15. *Projet pour l'église de Birsfelden (Suisse) - Arch. Herman Baur.*

On pourrait essayer d'éviter cet écueil en adoptant l'hémicycle. Mais cette disposition semble fort peu pratiquée en dehors des temples protestants. Peut-être par crainte de rappeler le théâtre ou l'auditorium. Sans doute aussi parce qu'il est difficile de mettre en valeur le sanctuaire lorsqu'il est situé au sommet d'un angle. Dans un récent projet pour l'église de Birsfelden, Herman Baur a cherché une solution à ces problèmes (cf. schéma 15). Mais peut-être n'a-t-il pas trouvé là sa meilleure réussite.

5. Le plan en trapèze

Pour éliminer les défauts du plan en amphithéâtre et en conserver les avantages on est naturellement conduit au plan en trapèze. Pour éviter le rétrécissement de l'espace vers l'autel, ce qui donne l'impression de mesquinerie à l'endroit le plus noble, on est amené à réduire notablement l'angle des côtés. On se rapproche alors de façon sensible soit du plan rectangulaire comme à Saint-Pierre d'Arles-Trinquetaille, soit du plan carré. Dans certains cas, par exemple à Notre-Dame-des-Pauvres à Issy-les-Moulineaux, pour donner plus de dignité à l'autel, celui-ci est placé près de la grande base du trapèze. Parfois aussi un volume spécial lui est réservé, ainsi qu'à Saint-François-de-Riehen (fig. 1).

6. Le plan triangulaire

Il est extrêmement difficile d'élever un volume noble sur un plan triangulaire. On comprend que ce parti n'ait guère tenté les architectes. La parfaite réussite de M. Marot à l'église de Fontaine-lès-Grès n'en est que plus significative. Avant de l'étudier plus amplement, remarquons que son plan est né du terrain. C'est, bien sûr, une considération essentielle : le plan dépend des possibilités d'implantation; mais il convient de remarquer combien l'architecte a tiré de cette disposition un parti intelligent : les chapelles latérales appartiennent au volume général et pourtant elles constituent des touts séparés. Quant à la distinction entre le volume du sanctuaire et celui de la nef, elle est assurée par un éclairage venant du clocher. Pourtant, l'ensemble est profondément un. Nous avons ici un excellent exemple d'une forme nouvelle qui n'est pas choisie pour sa nouveauté mais pour son caractère à la fois pratique et soucieux du dispositif liturgique. Elle nous permet d'apporter un point final à cette brève revue : toute tentative plastique nouvelle doit être inspirée par la fonction spirituelle de l'édifice et soumise à ses plus humbles nécessités.

Eglise de Creney (Aube).

DOCUMENTS ET NOTES CRITIQUES

Les églises à plan centré

Nous avons ouvert le précédent cahier en présentant quelques nouvelles églises construites sur un plan rectangulaire où la nef est naturellement orientée selon le grand axe. Bien entendu, nous sommes loin d'en avoir épuisé la liste, car la majorité des églises récentes appartiennent à ce type. Bien d'autres encore figureront donc dans nos prochains numéros. Nous avons réservé celui-ci à quatre sanctuaires qui illustrent l'étude critique sur les recherches de plans. Nous inaugurerons avec eux le groupe des églises à plan centré.

Pour répondre au vœu d'une participation communautaire aussi étroite que possible au sacrifice de la messe, on est amené à rechercher des plans rayonnant à partir de l'autel. Ici encore l'expérience prouve que les meilleures solutions sont les plus simples, les plus franches, les plus humblement soumises aux nécessités matérielles, à la fonction spirituelle et liturgique de l'église.

Disons une fois pour toutes, en terminant, que nous nous efforçons d'orienter nos critiques dans un sens positif. Il ne s'agit aucunement de dénigrer à plaisir les réalisateurs, mais de dégager les valeurs authentiques à travers les erreurs et les tâtonnements inévitables de ceux qui ouvrent la voie. Notre préoccupation constante va à tous ceux, prêtres, fidèles et architectes, qui auront à utiliser les matériaux que nous apportons.

Eglise de Fontaine-lès-Grès (Aube).

DANS la plaine champenoise la nouvelle église de Fontaine-lès-Grès s'accorde au paysage avec la discrétion, la justesse et l'harmonie des vieilles églises de la région. Le rapprochement des deux photos ci-dessus est plus éloquent que tous les discours.

Retrouver dans une église d'aujourd'hui la pureté, la noblesse et la sensibilité des sanctuaires anciens est une joie trop rare ponr qu'on ne la crie pas un peu sur les toits. On ne s'étonnera donc pas de la place, encore trop exiguë, que nous faisons à Sainte-Agnès de Fontaine-lès-Grès.

Ici pas de grands noms ni d'étiquettes fameuses : nous ne serons pas suspects de snobisme, d'avant-gardisme et autres « ismes » en disant tout le bien que nous pensons de cette réalisation. A son contact on sent d'ailleurs combien ces catégories sont fausses. Qu'elle soit ou non signée d'un nom célèbre, une seule chose importe et demeure dans une œuvre, la qualité.

FONTAINE-LÈS-GRÈS

(Aube)

Note de l'architecte

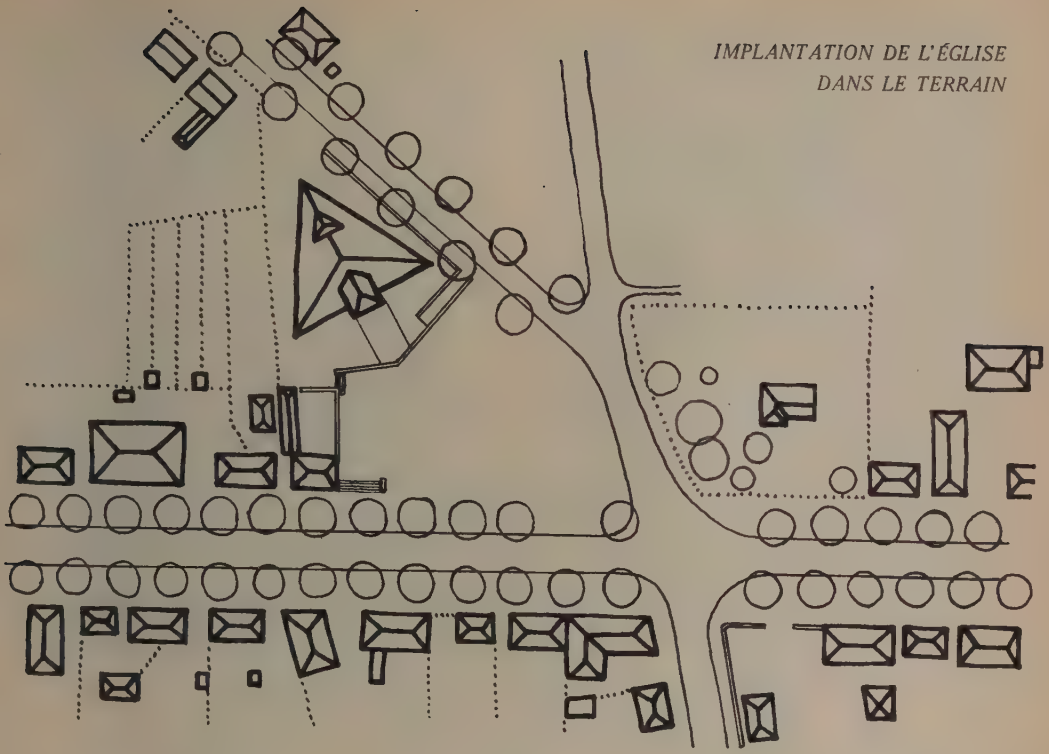
C'est à 15 kilomètres de Troyes sur la route nationale de Paris que s'élève l'église Sainte-Agnès.

La localité de Fontaine-lès-Grès possédait déjà une église Saint-Nicolas. Mais, malgré de nombreuses restaurations et réparations, cette humble église de craie et de tuile devenait trop vétuste et trop petite pour l'agglomération grandissante.

En effet, Fontaine-lès-Grès grandit. Un hameau distant de 2 kilomètres du bourg servait de relais de poste au carrefour de la route nationale et de la route d'Arcis-sur-Aube. Il devait devenir au cours du siècle dernier plus important que le bourg, car un atelier familial de bonneterie prospérait, devenait usine et donnait une nouvelle impulsion à ce hameau en lui permettant d'atteindre 800 habitants.

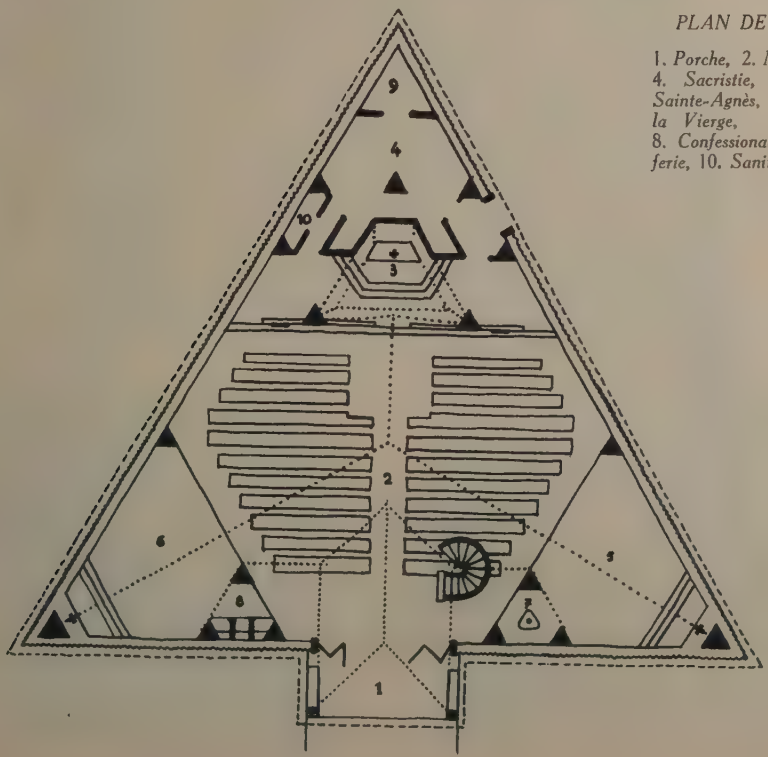
Cette localité a la caractéristique de s'allonger le long de la route nationale et le long de la route la reliant au bourg. Un effort louable tend à occuper les intervalles entre ces deux routes par la création de rues secondaires, cité, jardin, école, stade, théâtre, etc. Mais jusqu'à 1955 le

IMPLANTATION DE L'ÉGLISE DANS LE TERRAIN



PLAN DE L'ÉGLISE

1. *Porche*, 2. *Nef*, 3. *Chœur*, 4. *Sacristie*, 5. *Chapelle Sainte-Agnès*, 6. *Chapelle de la Vierge*, 7. *Baptistère*, 8. *Confessional*, 9. *Chaufferie*, 10. *Sanitaires*.



hameau manquait de centre. C'est ainsi que l'idée est née d'associer à la construction de l'église la création d'une place publique pouvant servir aux fêtes, qui, jusqu'alors, s'étiraient comme le village sous les arbres de la route nationale.

En juin 1956 se terminaient la construction de l'église Sainte-Agnès, grâce à l'initiative généreuse d'une famille et le dévouement du Comité Paroissial.

Quels sont les éléments qui ont déterminé la forme et l'esprit de cette église?

D'une part, on ne pouvait rêver plus grande entente, plus grande confiance entre promoteur et constructeur. Originaires de cette région de Champagne, ils en étaient bien imprégnés. Les mots tradition et modernisme étaient pour eux étroitement mêlés et ne faisaient pas l'objet d'explication.

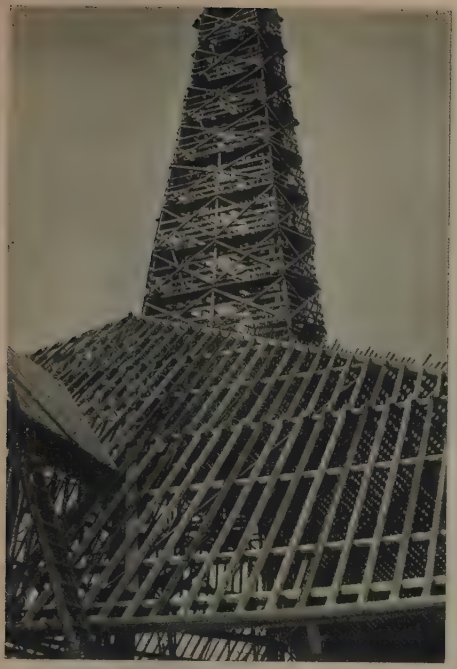
D'autre part, le terrain triangulaire occupant un angle du fameux carrefour, le désir d'avoir un clocher, le stock de vieilles tuiles plates, étaient autant d'éléments propres à cerner le problème et à faciliter la conception de l'église.

Coupe transversale vers l'entrée.

COUPES DE L'ÉGLISE

Coupe longitudinale.

Coupe transversale vers l'autel.

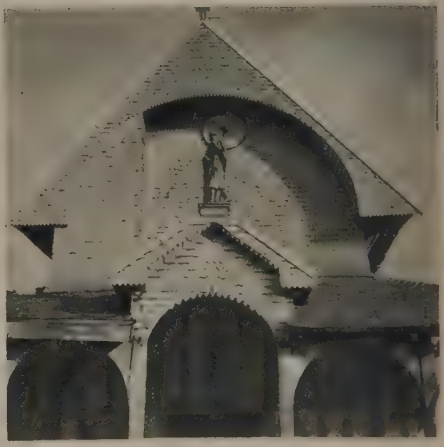


CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

Eglise de Longsols.

Eglise de Lentilles.

Eglise de Lentilles.



Porche de l'église de Lentilles.

Grange.

QUALITES TRADITIONNELLES DES ÉGLISES

Fort de ces éléments, il ne restait que d'en chercher d'autres en s'imprégnant du caractère des églises et des constructions de la région.

Ces églises sont modestes et trapues, telles des granges en pan de bois et un grand toit de tuiles surmonté d'une flèche d'ardoises, très élancée. Ces flèches prennent d'autant plus d'importance que le pays est de plaines et les taches d'arbres assez dispersées.

A l'intérieur, grâce à leur ossature et leur plafond en bois, leurs vitraux de grisaille et de jaune argent, leurs bancs sur plancher, ces églises de campagne baignent dans une atmosphère plus intime et plus chaude que leurs sœurs de pierre.

On a essayé de retrouver à l'intérieur comme à

Nef de l'église de Longsols.

Marché couvert.

Nef de l'église de Longsols.

Porche de l'église de Lentilles

ET DES CONSTRUCTIONS DE LA RÉGION

l'extérieur ces qualités traditionnelles avec des matériaux et des possibilités actuels. Tout cela pour ne pas dépayser les paroissiens.

C'est ainsi que l'ossature en fer a remplacé l'ossature en bois. Le mur banché, moellons extérieurs et dalles blanches intérieures, a remplacé le pan de bois blanchi. Le sapin du Nord a pris la place du sapin de pays pour sa teinte claire et le vitrail en verre ondulé armé a remplacé le vitrail en plomb.

C'est ainsi que la technique moderne a rendu plus facile de relier le clocher à l'intérieur en lui donnant le rôle de tour lanterne pour éclairer l'autel, etc.

Michel MAROT

Porche de grange.

DESCRIPTION INTÉRIEURE

(note critique)

Le sanctuaire

En pénétrant dans l'édifice on est tout de suite frappé par la lumière qui vient baigner le sanctuaire. La source en demeure cachée : elle se trouve dans une ouverture du clocher. De la sorte l'architecte a pu mettre en évidence la distinction entre le sanctuaire et le volume général de l'église, distinction qui est, répétons-le sans nous lasser, fondamentale. Le sanctuaire, en effet, est un lieu terrestre dans

lequel se déroule le culte en esprit et en vérité instauré par le Christ. Mais Jésus, par sa Passion, est entré dans un tabernacle qui n'est pas fait de main d'homme. Il y accomplit un sacrifice céleste qui garde une frange terrestre : notre Eucharistie chrétienne. Ceci doit être suggéré par l'atmosphère qui baigne le sanctuaire. A Fontaine-lès-Grès la lumière verticale joue sur les fibres du magnifique sapin qui tapisse toute l'église. Mais ce sapin, disposé en lignes ascendantes dans le sanctuaire, « accroche » la lumière d'une façon idéale. La ligne des deux piliers qui portent le clocher accentue encore le mouvement de l'ensemble. De la sorte, le sanctuaire est composé à partir d'une dominante verticale. Alors que la nef en forme de pyramide étalée est plus apte à signifier le rassemblement des chrétiens dans une communion de charité. Tant par son sanctuaire si spirituel que par ce grand volume enveloppant, Fontaine-lès-Grès est bien la maison de l'Eucharistie. C'est la maison du sacrifice du Grand Prêtre remonté dans la gloire et présent pourtant parmi nous dans son sacrement. C'est la maison de la communauté fondée dans la charité et unie par ce même sacrement.

La nef et la décoration

La nef porte sur son côté de façade l'encoche de la tribune. A l'extérieur le volume de celle-ci fait une saillie au-dessus du porche. De faux puristes s'étonnent déjà de cette disposition, mais elle est humble et logique. Les granges aux immenses toits de tuiles qui parsèment cette campagne champenoise ont toutes ce dispositif : l'avancée d'un vaste balcon de déchargement au-dessus d'un porche. Ici, tout naturellement, sans transposition malheureuse, l'architecte en a fait le lieu de sa tribune.

La décoration de la nef mérite notre attention. Les vitraux sont réalisés sous la forme de larges plaques de verre ondulé. De vastes surfaces jaunes et grises alternent avec de simples indications graphiques des symboles des saints ou du chemin de la croix. Ce jaune rappelle le jaune à l'argent qui venait jadis rehausser les grisailles des églises champenoises : il est donc bien dans la tradition. Certains symboles évoquant la personnalité des saints sont d'une belle venue. On ne peut malheureusement en dire autant du chemin de croix. Le graphisme ici se relâche et se perd sur des fonds où la répartition des taches colorées demeure solide et ferme. Mais, d'une façon générale, cette longue bande de verre qui supporte, visuellement, la retombée du toit est suffisamment charpentée dans ses aplats et dans sa couleur pour ne pas faiblir sous cette charge.

Il faut dire aussi un mot des céramiques de Mme Diesnis. Il fut un temps où le terme « statue d'église» avait un sens. L'art populaire a fait sa gloire. Mais Saint-Sulpice, au siècle dernier et au début de celui-ci, avait fait sa honte au point que « statue d'église » signifiait en définitive : plâtre sacré. Mme Diesnis vient de restaurer le terme et la réalité : ce sont bien des statues d'église qu'elle a fait à Fontaine-lès-Grès. Elle a fixé dans la céramique d'humbles images douces et avenantes mais qui ne

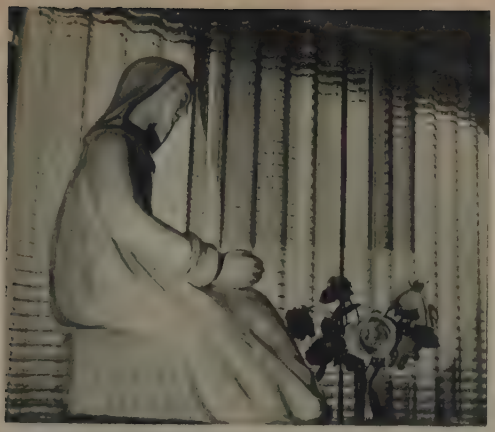
manquent ni de force ni d'intériorité. J'en prends à témoin sa Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus qui nous réconcilie avec les représentations plastiques de cette sainte si caricaturée. Assise, humble, offerte, humaine et pleine de vie intérieure, voilà enfin une image digne de ce grand maître spirituel.

Nous reparlerons un jour plus longuement de l'œuvre de Mme Diesnis et en particulier de la crèche dont l'église se trouve maintenant dotée.

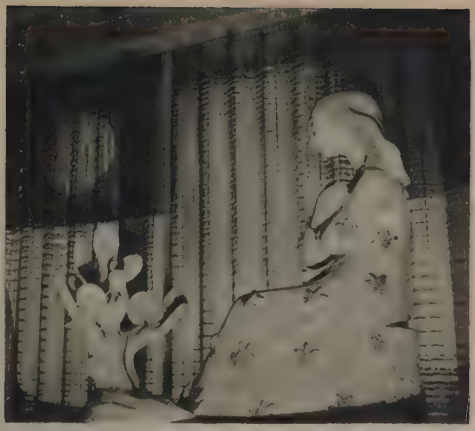
Intérieur du clocher.

Mais revenons à l'architecture. Une des réussites de Fontaine-lès-Grès est certainement le souci du détail et la qualité de l'exécution. Enfin, voici une église paroissiale récente dont le détail a été pensé dès l'origine et dont l'exécution rehausse la noblesse des formes.

L'entrée, les bancs, le luminaire, les fonts baptismaux, tout depuis la poignée de porte jusqu'au bénitier, tout a été réfléchi. Entrez dans la sacristie et vous verrez enfin un lieu sacré, pas seulement net mais recueilli et noble. Bien des architectes et des curés de France qui ne peuvent se rendre en Suisse ou en Allemagne devraient aller visiter Sainte-Agnès de Fontaine-lès-Grès, ne serait-ce que pour la sacristie ! Ils y trouveraient une leçon et des idées. Quant à l'exécution, elle a été surveillée avec amour : cet amour reste comme gravé dans l'édifice et c'est sans doute pour cela que cette maison est devenue si aisément la maison des agapes, de l'agapé, de la charité, de l'amour divin et fraternel.



Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus.



Sainte-Agnès.

SAINT-ANDRÉ DE NICE

Note de l'architecte

Je me suis décidé à travailler avec les Compagnons d'Emmaüs ni par pitié ni pour faire une bonne action mais simplement pour apprendre ce que notre avenir peut attendre de la part de ces hommes.

Au mois d'août 1955 je suis venu en France et j'ai fait le tour des divers chantiers de l'abbé Pierre aux environs de Paris. Au début d'octobre j'ai été appelé à Saint-André, près de Nice, où une communauté de chiffonniers s'édifiait depuis le début de l'année. Ma tâche était la suivante : construire une chapelle pour cette communauté.

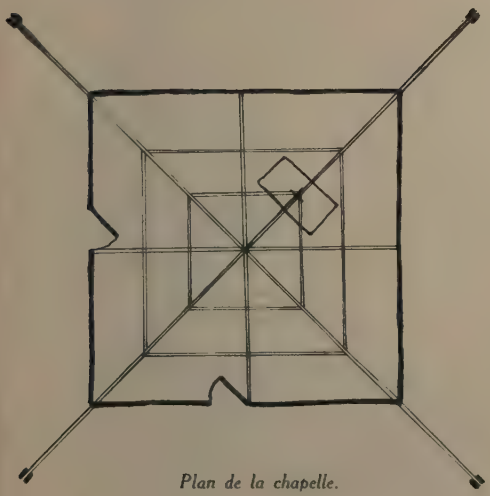
Le responsable, Pierre Tarteaut, m'exposa en quelques mots comment il concevait cette chapelle : un lieu où les communautaires se réuniraient pour écouter la parole de Dieu. Il n'envisageait pas une assemblée longitudinale, les files les unes derrière les autres, mais une communauté se groupant autour du prêtre qui lui explique la parole de Dieu, comme la coutume en existait au premier temps du christianisme.

Cette pensée lui était venue de la nécessité de réunir à nouveau en un cercle ses Compagnons que la société avait rejetés et de leur redonner la protection d'une communauté : de la communauté chrétienne.

La ligne matérielle directrice de cette construction était donnée par le fait qu'elle ne devait pas coûter plus de 60 000 francs et qu'on ne disposait ni d'échafaudages ni d'ouvriers spécialisés.

De cette double condition naquit l'idée d'une construction centrale en forme de pyramide, haute

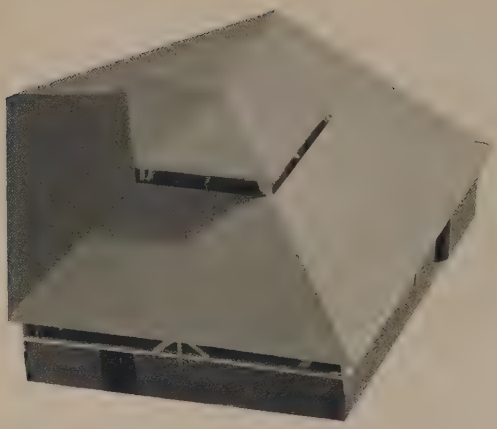
Construction de la chapelle.

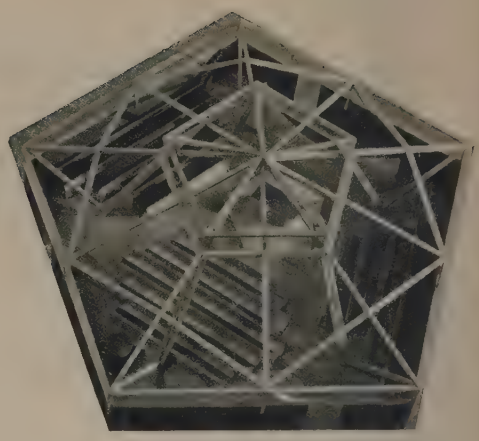


Plan de la chapelle.

de six mètres sur un carré de douze mètres de côté. La pyramide est coupée à la hauteur de deux mètres par les murs, tandis que les quatre poutres de soutènement se prolongent jusqu'au sol où elles trouvent leurs assises. L'espace intérieur est ainsi libre de *poutres de liaison*. Le gros œuvre est en planches et en poutres, le revêtement en feuilles d'écorce (copeaux, déchets de bois). Le toit est couvert de papier bitumé. La lumière pénètre principalement par le faîte. Elle pénètre en outre par les lucarnes percées çà et là irrégulièrement dans les parois qui, au lieu d'être couvertes par des planches, sont couvertes par du verre vitrex. La construction de la chapelle, de la décision de la construire à son achèvement, a pris quinze jours. Trois personnes y ont travaillé (deux Espagnols et moi-même).

L'improvisation et les moyens primitifs dont nous disposions ont donné à notre construction son visage simple et pur. Souvent, d'ailleurs, une trop grande richesse de moyens nuit à l'aspect





Maquette du projet primitif.

esthétique et aux solutions (de la construction) architecturales.

A aucun moment, ici, je ne me suis demandé si cela était beau et conforme aux règles de l'architecture.

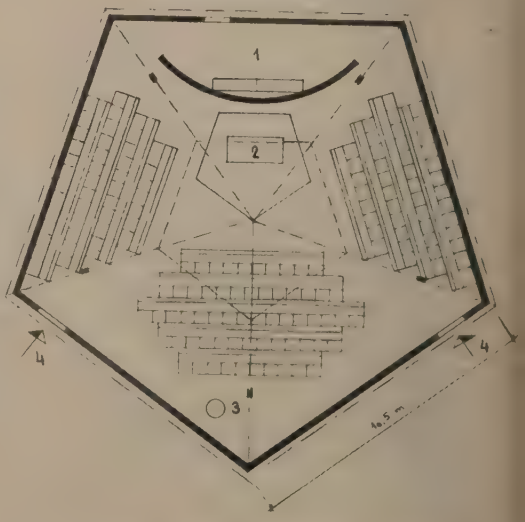
Renner SENN

Note critique

Voilà ce que l'on peut faire en quinze jours avec 60 000 francs, trois hommes et des sommiers comme échafaudages. A condition, bien sûr, de trouver un maître d'œuvre qui sente juste et soit quelque peu poète. Splendeur de la pauvreté. Voici un exemple éclatant de l'abîme qui sépare le dépouillement le plus rigoureux de l'indigence. Avec les mêmes éléments, l'un conduit à la plénitude spirituelle et l'autre n'est que néant. En vérité les moyens ont peu d'importance. Ce qui compte, c'est l'esprit dans lequel ils sont utilisés. Nous ne rapprochons pas au hasard Fontaine-lès-Grès et Saint-André. Leurs conditions de construction ne sont absolument pas comparables et cependant leur qualité est identique. Ces églises si différentes par leur programme nous parlent le même langage. Elles ont en commun la modestie, la pureté et une exquise sensibilité.

La réussite de Saint-André n'est pas un coup de chance. M. Renner Senn avait fait un premier projet qui dut être transformé et simplifié à l'extrême pour répondre aux conditions de prix et de travail imposées. Les photos de la maquette que nous en donnons montrent assez que cette chapelle primitive, prévue pour 150 personnes, aurait eu la même qualité que celle qui a été réalisée. On souhaite qu'elle puisse être construite à son tour.

Plan du projet primitif.



1. *Sacristie*, 2. *Autel*, 3. *Baptistère*, 4. *Entrée.*

MARIENAU-LÈS-FORBACH

(Moselle)

Note technique

L'église de Marienau-lès-Forbach a été construite par l'architecte Le Donné sur un plan carré de 22×22 mètres.

Les murs porteurs sont en grès des Vosges, chaînés par quatre poutres transversales supportant en leur croisement le grand lanterneau central. Quatre piliers carrés en béton armé conduisent ce lanterneau jusqu'au sol. Intérieurement les murs sont blancs et les vitraux de Jacques Michel adoucissent la lumière naturelle. A l'extérieur les pierres de grès sont rejointoyées pour obtenir un mur totalement lisse. La couverture est en cuivre.

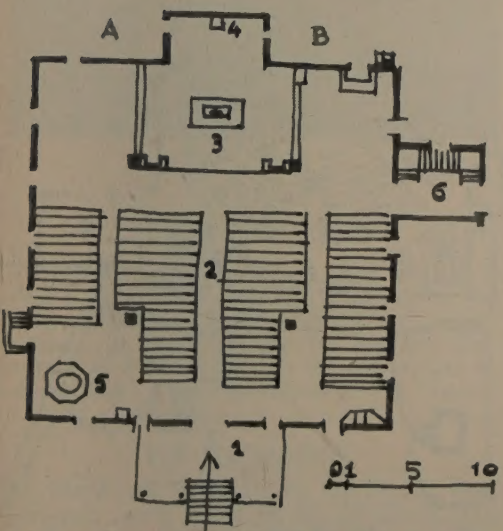
L'éclairage principal est fourni par le grand lanterneau vitré. Il se complète par des petites fenêtres percées à hauteur d'homme dans le mur extérieur. Un effet de lumière a également été cherché dans le renfoncement de la réserve eucharistique placée derrière l'autel.

Pour des raisons d'esprit autant que d'économie, l'église a été étudiée dans un caractère de vérité, de simplicité, d'intériorité, afin d'édifier avant tout une véritable « maison de prière » dans l'esprit de la Primitive Église.

Note critique

Trapue, ramassée sur elle-même, l'église de Marienau-lès-Forbach ne tranche guère sur les mornes maisons de ce faubourg dont les cheminées d'usine et les talus de voie ferrée forment tout l'horizon. Sa forme carrée et massive, ses murs de grès où ne s'ouvrent que des fenêtres petites et rares, lui donnent un aspect un peu rébarbatif et lourd. Seuls le porche et le lanterneau viennent apporter quelque chose d'accueillant et d'ouvert. Il est possible que cette sorte de solidité soit en harmonie avec le caractère du pays. Mais on aurait peut-être pu en conserver la valeur positive tout en ajoutant cette note de distinction et de gloire qui convient si bien à la Maison de Dieu. Il est vrai que, par deux fois j'ai vu celle-ci sous un ciel bas et gris. Mais n'est-ce pas le temps le plus commun de cette région ?

Toutefois cette rude écorce cache, comme pour les hommes, un cœur sensible et délicat. En pénétrant dans l'église on est saisi par le calme et le recueillement que crée l'espace intérieur. Ici l'impression de solidité n'est pas pesante, car la trouée lumineuse du grand lanterneau central aère et vivifie tout. L'autel ne se trouvant pas sous celui-ci, à l'endroit où le volume est le plus solennel, on pouvait craindre qu'il n'ait pas la prédominance et la dignité qui lui reviennent. La solution donnée à ce problème est très heureuse. Le renfoncement plus clair du fond,



1. *Porche*, 2. *Nef*, 3. *Sanctuaire*, 4. *Tabernacle*, 5. *Baptistère*, 6. *Sacristie*.

l'importance des emmarchements et le plafond bas à la manière d'un baldaquin mettent l'autel bien en valeur et lui donnent un cadre à la fois noble et intime. Les teintes douces des vitres du lanterneau et des dalles de verre du sanctuaire viennent ajouter un rayonnement de joie discrète et paisible. Il est dommage que l'éclat trop dur de certains vitraux du bas vienne rompre cette harmonie délicate. Disons aussi que l'autel du Saint-Sacrement, bien frêle et quelque peu mesquin, n'est pas une réussite. Cette disposition soulève d'ailleurs de graves problèmes sur lesquels nous reviendrons prochainement. Enfin, il n'est pas normal qu'un lieu spécial n'ait pas été prévu pour les fonts baptismaux. Le baptistère aurait très bien pu trouver sa place à droite ou à gauche du sanctuaire (en A ou B par exemple). Seule statue dans l'église, une belle Vierge ancienne s'harmonise parfaitement avec la sobriété de l'architecture.

Cette réalisation aurait été une réussite si son apparence extérieure n'avait pas seulement exprimé la simplicité et le dépouillement du volume intérieur mais en avait reflété aussi la délicatesse et la joie sereine. Telle quelle, elle est tout de même digne du plus vif intérêt.

LALEU-LA-ROCHELLE

(Charente-Maritime)

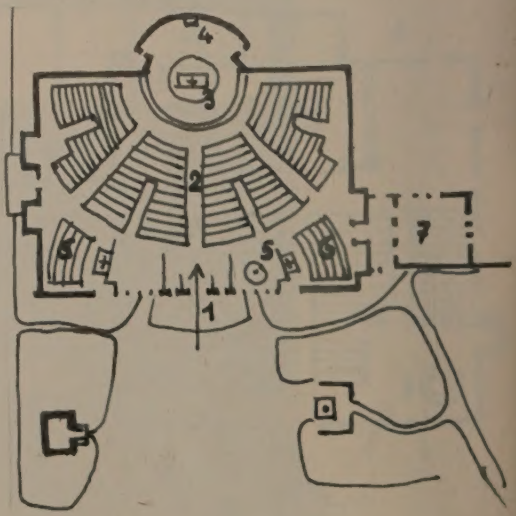
Note technique

L'architecte Grizet a composé tout l'ensemble de cet édifice sur des cercles concentriques dont le centre est celui du grand autel.

Les matériaux caractéristiques de la région ont été choisis pour la construction. Les façades porteuses des grosses poutres sont en pierre apparente ; les murs perpendiculaires sont en moellons crépis et blanchis. Une charpente en fer porte la couverture en tuiles creuses et la sous-toiture en céramique. Le plafond est en briques enduites au plâtre. Sur le ciment du sol un dallage de carreaux de grès blanc est posé en mosaïque. Les emmarchements sont en pierre de Vilhonneur.

Les grilles fermant les chapelles et les fonts baptismaux seront en fer forgé, les autels en pierre, les bancs courbes en bois ciré.

La verrière de la façade nord, seule source de lumière pour l'ensemble de l'église (à l'exception de deux petites bandes verticales destinées à éclairer l'intérieur du chœur), est prévue dans une gamme de jaune et de blanc, sans figuration de personnage.

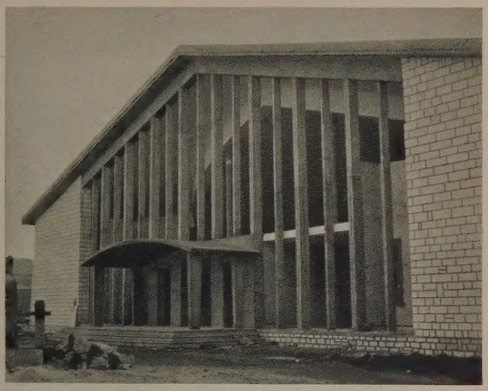


1. *Porche*, 2. *Nef*, 3. *Sanctuaire*, 4. *Tabernacle*, 5. *Baptistère*, 6. *Chapelles*, 7. *Sacristie*.

Note critique

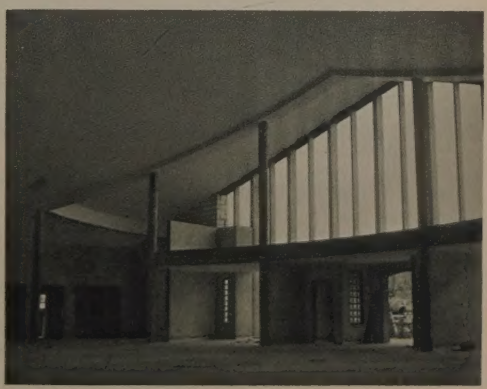
Cette église étant en voie d'achèvement, on ne peut porter encore un jugement définitif. Toutefois l'essentiel de l'édifice est terminé et donne une idée exacte de ce que seront les volumes.

Extérieurement, nous nous trouvons devant une réalisation simple et sympathique. Elle est signalée par un clocher aux proportions heureuses et point trop ambitieux. On est ensuite accueilli par une façade ouverte et agréable qui rappelle certaines églises suisses. Le grand toit de tuiles rondes à faible pente, le rythme des fins poteaux et les parties pleines s'équilibrent bien. Les murs en pierre apparente sont traités sans vaine recherche. Il est dommage qu'au chevet, l'abside, tant par ses proportions



que par la différence de revêtement, se raccorde mal au reste et donne trop l'impression d'un corps étranger. Ce sentiment est encore aggravé par les étroites ouvertures verticales qui forment de chaque côté un malencontreux redan.

Intérieurement, le volume d'ensemble est calme et recueilli. Il eût peut-être gagné en unité si les murs en pierre avaient été crépis comme le plafond et l'abside. Comme à l'extérieur, celle-ci s'inscrit mal dans la paroi du fond et se raccorde difficilement avec le volume de la nef. Il est possible qu'au lieu du mur droit un mur en V très ouvert eût facilité le passage. De plus c'est l'espace lui-même qui aurait alors convergé vers l'autel et pas seulement le mobilier, ce qui sera le cas ici. Enfin on eût ainsi supprimé ou du moins fortement atténué les deux inconvénients dont nous avons parlé à propos du plan : fidèles de droite et de gauche se faisant vis-à-vis, trop grande présence du mur au fond. Ces réserves faites, reconnaissons que la participation des fidèles au sacrifice de la messe paraît bien assurée et facilitée. Les espaces laissés libres par le passage de l'hémicycle au carré sont ingénieusement utilisés pour loger le baptistère et deux petites chapelles. En résumé voici une église honnête qui pourrait servir d'un bon point de départ pour d'autres réalisations intéressantes.

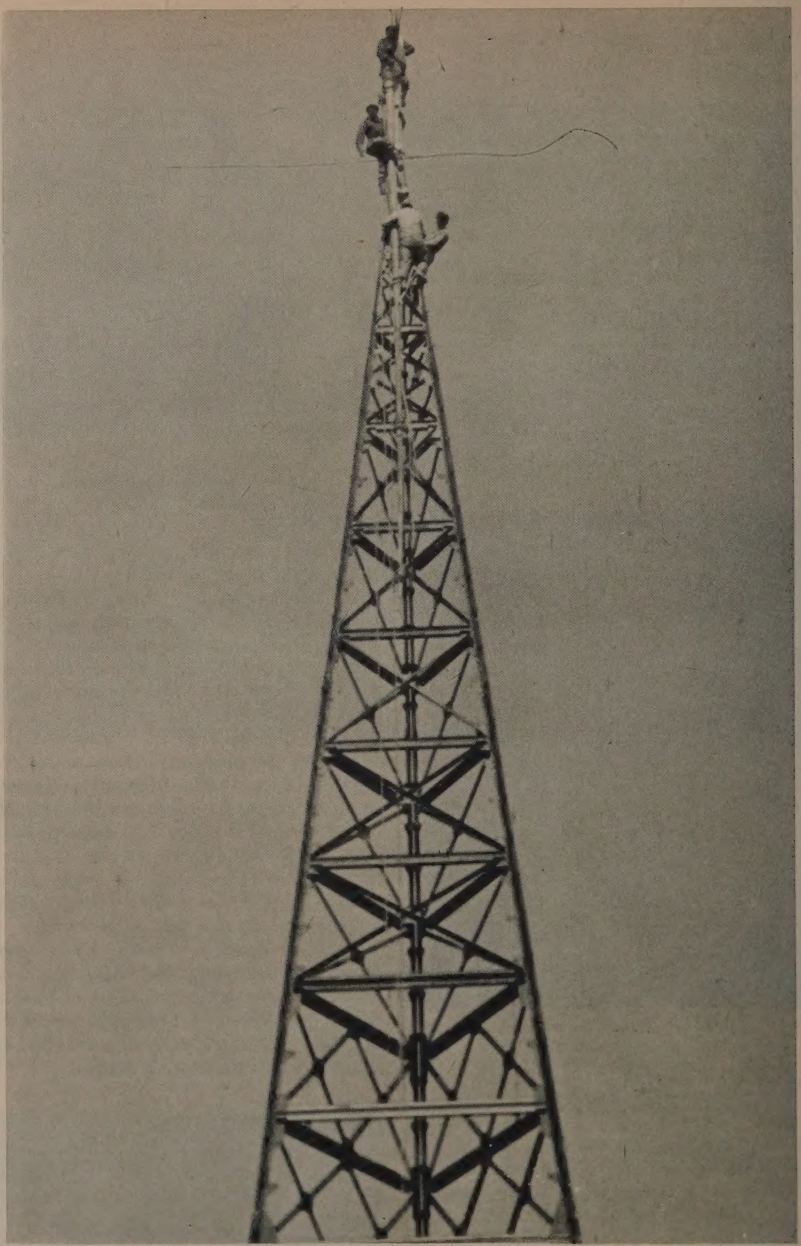


RECTIFICATION

C'est par erreur que nous avons attribué à l'église de Villey-le-Sec les reliefs-vitraux de François Stahly et Etienne Martin qui appartiennent en réalité à l'église de Baccarat. Les vitraux de Villey-le-Sec ont été réalisés par la maison Loire d'après les cartons de A.R. Giguet.

PHOTOGRAPHIES

M. Marot : p. 1, 10, 13, 16, 17, 19, 32 ; Père Cocagnac : p, 8, 9, 14, 15, 18, 20, 21, 22, 23 ; R. Bonnet : p. 24, 25, ; W. Grunder : p. 26 ; J. Caps : p. 27, 28, 30, 31 ; Arnoux : p. 29.



CONSTRUIRE ET RECONSTRUIRE LES ÉGLISES

II

L'ART SACRÉ, Directeurs R.R.P.P. Capellades et Cocagnac, O.P.

Directeurs de 1937 à 1954 :

R. R. P. P. COUTURIER et RÉGAMEY O. P.

fondé par G. Mollard, Joseph Pichard et L. Salavin

Prix du fascicule : 180 fr.

Abonnements : 1 an, France : 800 fr. - Etranger : 1.200 fr. - Abonnement de soutien : 1.500 fr.

aux Editions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris-VII[e] - C.C.P. Paris 1436-36